

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2015)

Heft: 311-312

Artikel: Albert de Tscharner (1875-1948) : le plus brillant représentant de l'armée de milice à la Légion étrangère

Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Albert de Tscharner (1875-1948)

Le plus brillant représentant de l'armée de milice à la Légion étrangère¹

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



Portrait de Tscharner à la Légion étrangère vers 1920. Collection privée, photographie Nicolas Lieber.

Né à Aubonne le 12 mai 1875, Albert Charles Frédéric Henri de Tscharner est originaire de Berne et de Rolle. Fils de Ludwig Friedrich Heinrich (1829-1902), ancien officier au service de l'Autriche de 1845 à 1860, chef d'escadron et chambellan royal et impérial² et de Marie de Bonstetten, il appartient à une longue lignée de gens de guerre bernois qui ne compte pas moins de 27 officiers au service de la Hollande. Chef d'état-major de la brigade d'infanterie 2, il quitte le service de la Confédération le 31 mars 1912 pour raison de santé. Les mauvaises langues prétendent que des préférences sexuelles atypiques pour l'époque seraient à l'origine de l'évolution de la carrière de ce fils de bonne famille patricienne, qualifié par le commandant Deville d'« officier modèle et modèle des officiers³ ». Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, les compétences du militaire primant sur toute autre considération, le major de Tscharner retrouve un commandement, celui de l'escadron de dragons 25, avant d'assurer la fonction de chef de classe à l'école d'officiers d'infan-

terie à Porrentruy en 1915. Début 1916, il commande un groupe de mitrailleurs de cavalerie. Après sa promotion au grade de major officier instructeur de cavalerie dans l'armée suisse, le 29 février 1916, il est mis au bénéfice d'un congé de deux ans ; une commission de visite sanitaire le déclare inapte au service.

Suite à sa demande d'autorisation d'entrer dans les rangs de la Légion étrangère, datée de Thonon-les-Bains le 9 mars 1916, notre major obtient le 15 avril 1916, par décision ministérielle, une affectation et un grade de capitaine à titre étranger au 1^{er} régiment de marche de la Légion ou 1^{er} régiment étranger⁴. Contre toute attente, Tscharner entre cette année-là à la Légion étrangère avec l'autorisation du Conseil fédéral et du général Wille.

Tscharner commande la 11^e compagnie conduite au feu en juin 1916. Le régiment de marche de la Légion étrangère est engagé au début de l'été dans la Somme pour soulager le front de Verdun. Il ne tarde pas, à la tête de cette unité d'élite, à être grièvement blessé à l'épaule gauche, lors de la prise de Belloy-en-Santerre, dans le département de la Somme, le 4 juillet 1916. Dans la première section bataillon C, 11^e compagnie qu'il commande, sert le poète américain et légionnaire Alan Seeger qui meurt au même endroit, le même jour. Tscharner est cité, le 15 août suivant, pour la première fois, à l'ordre du jour, par ordre général n° 379 de la 6^e armée : « Soldat superbe, admirable au feu par son calme et son attitude ferme et énergique⁵ ». De retour de convalescence, Tscharner prend le commandement de la 6^e compagnie du 2^e bataillon. Le 18 mai 1917, le Général commandant la 6^e armée le cite de nouveau en ces termes : « Officier d'un courage et d'un dévouement absolus. A très brillamment conduit sa compagnie pendant l'offensive d'avril 1917. Très belle attitude au combat. Major de cavalerie d'une armée étrangère, est venu combattre pour

la France au service de laquelle il a déjà été blessé en 1916. Blessé au bras par un éclat d'obus, est resté à son poste après avoir été pansé »⁶.

Une immense popularité

Le 17 mai 1917, Tscharner est affecté à la 3^e compagnie de mitrailleurs du 3^e bataillon. L'année suivante, le 21 juin 1918, il a droit à nouveau aux honneurs d'une citation à l'ordre de l'armée : « Très brillant officier, modèle d'énergie, de sang-froid et d'enthousiasme, inspirant à tous une confiance absolue. A été grièvement blessé le 26 avril 1918, alors qu'avec sa bravoure habituelle il entraînait sa compagnie à l'attaque sous un feu meurtrier de mitrailleuses. » Il jouit alors d'une immense popularité auprès de ses hommes, impressionnés par son panache et ses qualités de chef. En août 1918, il est affecté, en qualité d'adjudant-major au 1^{er} bataillon du Régiment de marche de la légion étrangère (RMLE) et se retrouve sur la ligne Hindenburg à Terny-Sorny dans le département de l'Aisne et au plateau de Laffaux qui deviendra un village-mémoire du Chemin des Dames. Une fois encore il est cité à l'ordre de la division le 18 octobre : « Revenu sur le front à peine guéri d'une blessure antérieure, a été un précieux auxiliaire pour son chef de bataillon pendant les combats du 2 au 10 septembre 1918. » Blessé grièvement par trois fois durant la Grande Guerre, il a successivement participé aux combats de Belloy en Santerre, Aubérive (18 avril 1917), Cumières, Filrey et Hangard en Santerre, dans la Somme. Chevalier de la Légion d'honneur à Verdun, après les assauts de Cumières, le 24 septembre 1917, il reçoit la croix de guerre avec quatre palmes et une étoile en argent. Il est également fait officier de l'ordre de Sa Majesté le roi de Monténégro, médaille d'argent pour la bravoure. ▶

▶ Au service de la France

Paradoxalement, la présence suisse dans l'armée française, que symbolise bien un officier de l'envergure d'Albert de Tscharnier, contribua à enrichir le concept de neutralité à une époque où l'influence allemande, dont le général Wille fut un vecteur durant la Première Guerre mondiale, devenait toujours plus envahissante et prépondérante en Suisse. Le fait que des officiers suisses entraient dans la Légion confortait la France dans l'idée que la Suisse avait le désir de maintenir un certain équilibre entre les grandes puissances.

Après-guerre, contre toute attente, Albert de Tscharnier reste au service de la France. Le 13 mars 1919, il est nommé capitaine à titre définitif et à titre étranger, sur préavis très favorable du colonel Rollet, du 5 février 1919 : « Le capitaine de Tscharnier est un officier de premier ordre, d'une grande distinction, estimé de tous. Au régiment depuis près de trois ans, a montré au feu des qualités exceptionnelles d'initiative, de décision et de sang-froid... Il est dans l'intérêt de la Légion de conserver dans ses rangs des officiers étrangers de la valeur du capitaine de Tscharnier. »

Il se retrouve en Algérie en avril 1919 puis au Maroc le 27 octobre de la même année. Envoyé en mission secrète en Hongrie du 2 décembre 1919 au 20 novembre 1920, il est fait officier de la Légion d'honneur le 16 juin 1920. Il est ensuite incorporé au régiment de marche de la Légion étrangère qui deviendra en 1920 le 3^e régiment étranger, et envoyé au Maroc sous protectorat français, où il s'illustre jusqu'en 1933. « Aux côtés des Lyautey, des Giraud et des Catroux, il prend part au premier rang à l'œuvre de pacification du Protectorat⁷ ». Le 13 mai 1923, Tscharnier est affecté comme capitaine adjudant-major au 2^e bataillon. Selon Jean-François Rouiller : « Albert de Tscharnier se donna corps et âme à la pacification de l'âpre et rude pays marocain⁸ ». Nouvelle citation qui figure, le 21 juin 1923, dans l'ordre du jour du maréchal commandant en chef : « La bravoure, la ténacité, la volonté de vaincre malgré tout de ce bataillon et de son chef de bataillon, et en particulier de la V^e compagnie commandée par le capitaine de Tscharnier, ont ainsi contribué pour



Portrait en uniforme de la Légion par l'Eplattenier, 1936, fusain. Collection privée, photographie Nicolas Lieber.

une large part à la soumission immédiate et complète des Beni-Bouzerz. » Il devient chef de bataillon le 25 juin 1925. « Dans la nuit du 10 au 11 mars 1928, l'explosion d'un dépôt de cheddite dévaste, près de Taza, le camp qu'occupe son bataillon. Une jambe en lambeaux, il oublie pendant six heures ses souffrances pour ne penser qu'à ses légionnaires et organise les secours, exemple de grandeur d'âme et de stoïcisme qu'un ordre du jour porte à la connaissance de toutes les troupes du Maroc »⁹. L'ordre du jour du 18 mai 1928 est élogieux à son égard : « Superbe soldat, d'une bravoure légendaire (...) sérieusement blessé par un éclat de pierre qui lui fracassa la jambe, fit preuve de stoïcisme et de grandeur d'âme, ignorant sa douleur pour ne penser qu'à ses braves légionnaires. »

Dix-sept ans de campagne, huit citations, sept blessures

Affecté au 4^e régiment, il mène les opérations de Todra en 1931 et combat ceux que l'on nomme alors les Chleuhs, dans le Grand Atlas. Les éloges se suivent et se ressemblent. Ainsi en date du 21 mai 1931 : « Très brillant chef de bataillon de légion possédant sur sa troupe un ascendant absolu. » Et le 14 janvier 1933 : « Officier supérieur d'une haute valeur morale. S'est

distingué à nouveau comme chef d'un groupement lors de l'occupation de Todgha et au combat de l'Oued Ifer, où il a donné à tous un bel exemple de calme, de sang-froid et de superbe attitude au feu. »

Quand il quitte le 3^e régiment étranger, le 12 mai 1933, ce soldat qui, au dire du Maréchal Philippe Pétain « a le plus beau bataillon du 3^e régiment étranger », ne compte pas moins de dix-sept ans de campagne, huit citations, sept blessures. Et c'est bardé de décorations qu'il revient en Suisse, ayant atteint par mesure spéciale du 25 mars 1931 le grade de lieutenant-colonel au 3^e régiment de la Légion et obtenu la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur en juin 1933.

Hans Ormund Bringolf (1876-1951), qui fut lui-même, selon sa propre expression, « un aventurier suisse sous les drapeaux de l'étranger », l'archétype de l'aventurier moderne et dont Blaise Cendrars publia une traduction en 1930 à Paris (*L'étrange aventure du lieutenant Bringolf*), a brossé de Tscharnier qu'il connaissait bien le curieux portrait suivant : « Parmi les officiers de cavalerie des années 1900 qu'on ne rencontrait guère dans les chemins battus, il y avait Albert de Tscharnier (...) Réservé, raide, l'esprit ferme et la tenue impeccable, il semblait maudire le sort qui l'avait condamné à la compagnie des petits paysans qui, selon lui, formaient notre cavalerie. Son attitude méprisante le rendit impopulaire en Suisse. À l'étranger au contraire, pendant la guerre, elle lui conféra une sorte de prestige *sui generis* que certains hommes supérieurs savent se ménager auprès de la canaille par leur maintien impeccable. Engagé comme capitaine dans les unités de volontaires combattant sur sol français, ce qu'on appelait les régiments de marche, de Tscharnier fut maintes fois blessé, parvint aux honneurs et reçut de l'avancement. Cet ex-major de la cavalerie suisse resta dans l'armée française après la guerre (...) Il savait éveiller chez ses légionnaires un sentiment de fraternité. Ils aimaient sa personnalité bizarre et se reconnaissaient en lui, sous une forme plus raffinée. Il est nécessaire d'en user ainsi d'ailleurs avec ces rudes gaillards si l'on désire les convertir en une troupe apte au combat »¹⁰. Ce personnage haut en couleurs et aux allures martiales avait su se faire connaître. « Il semblerait qu'il existe

un roman de Jean de la Varenne pour lequel Albert aurait prêté ses traits au protagoniste »¹¹. Grand oublié, Tscharnner n'a droit à aucune notice dans l'imposant dictionnaire de la Légion étrangère publié en 2013 dans la collection Bouquins. Nous le retrouverons le moment venu, lorsqu'il sera question de la Seconde Guerre mondiale.

En définitive, les connaissances acquises en France serviront son pays d'origine. Et l'Etat-major en Suisse était friand d'informations. Ce n'est pas pour rien que le futur général Guisan fut envoyé en France afin d'observer le front de près. Raison pour laquelle Guisan connaît très bien l'armée française et y tisse des liens solides : « En 1916, alors lieutenant-colonel EMG (état-major général), il est détaché, sur le front occidental. Avec les attachés militaires accrédités à Paris, il visite l'Argonne, les Épargnes, Verdun. Bien entendu, il ouvre tout grands les yeux, car s'il s'agit de se faire une idée de l'état de l'armée française, il convient aussi de recueillir des renseignements pouvant être utiles à l'armée suisse. Hormis quelques critiques de détail, c'est l'admiration qui prévaut : le moral des troupes est élevé, les chefs sont de véritables conducteurs d'hommes et personne ne doute de la victoire. En 1917, il se rend à nouveau sur le front français, cette fois en Lorraine et dans les Vosges où il recueille foule de renseignements techniques, entre autres sur l'utilisation des chars »¹².

Quant à Tscharnner, il fut réintégré en 1939 dans l'armée suisse avec le grade atteint en France et affecté à l'état-major général. Mais ceci est une autre histoire. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 55 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH

À voir :

Sur les traces du lieutenant-colonel de Tscharnner :

- Au château de Morges et ses musées, l'espace qui lui est consacré dans la salle d'armes.
- Sa maison natale dite « d'Aspre » à Aubonne dans le canton de Vaud.
- Le Musée de la Légion étrangère à Aubagne, quartier Viénot, département des Bouches-du-Rhône.



Portrait d'Albert de Tscharnner en uniforme de colonel de la Légion étrangère, Mine de plomb avec rehauts d'aquarelle, 68 x 50 cm, signé et daté en bas à droite : "X. de Poret/1945", Musée des Suisses dans le Monde, Pregny-Genève (Inv. 25889) / Lightmotif-Blatt.

¹ Voir notre ouvrage *Du Major Davel au Général Guisan. Illustres soldats vaudois dans le monde*, Bière Cabédita, 2010, p. 278-290. Willy Meier, « Le lieutenant-colonel de Tscharnner et les Suisses à la Légion étrangère » in *Revue militaire suisse*, n° 8, août 1977. François Rouiller, *Les Suisses célèbres à la Légion étrangère*, Romont 1991, pp. 92-101. Eveline Maradan, *Les Suisses et la Légion étrangère de 1831 à 1861*, Marsens 1987. Bénédict de Tscharnner, « Albert de Tscharnner, 1875-1948 » in *Suisses dans le monde : Soldats. Diversité des destins d'hier et d'aujourd'hui*, Éditions de Penthes, Pregny Genève & infolio Gollion, 2010, pp. 144-147. *Generalstab* 8, 1991.

² Notice du DHBS, tome 6, 1932, p. 692. Voir la notice Albrecht von Tscharnner par Hans Braun dans le DHS, tome 12, 2013, p. 678.

³ Rapport du commandant Deville, dans sa proposition d'avancement au grade de chevalier de la Légion d'honneur du capitaine de Tscharnner.

⁴ Cf. *Journal officiel* du 22 avril 1916.

⁵ Journal de marche du RMLE, 16 septembre 1916.

⁶ Cf. Ordre général n° 838 de la 6^e armée, du 18 mai 1917.

⁷ R.-H. Wüst, « Un grand soldat suisse. Le colonel de Tscharnner sert depuis cinquante ans ».

⁸ Jérôme Bodin, *Les Suisses au service de la France de Louis XI à la Légion étrangère*, p. 324 et François Rouiller, *Les Suisses célèbres à la Légion étrangère*, Romont 1991, p. 98.

⁹ Jean des Vallières, *Et voici la Légion étrangère*, Éditions André Bonne, Paris, 1963, pp. 41-42. « Officiers à titre étranger et sous-officiers de carrière ».

¹⁰ Hans Bringolf, *Un aventurier suisse sous les drapeaux de l'étranger*, traduit de l'allemand par Jean Bühler, s.d. Imprimerie Held S.A., Lausanne, p. 25-26.

¹¹ Nicolas Lieber, *Les Tscharnner de Berne. Un livre de famille*, Genève, 2003, note p. 664.

¹² Jean-Jacques Langendorf, *Le Général Guisan et le peuple suisse*, Éditions Cabédita, 2008. CH-1169 Yens sur Morges.